

# Entre fil d'Ariane et tonneau des Danaïdes

## Problèmes de classification des phrasèmes français

### 1. Définition du phrasème

DEZSO KOSZTOLANYI<sup>1</sup> est non seulement un de mes poètes et écrivains hongrois préférés mais aussi un de mes points de référence en matière de langue et de linguistique. Il a su, par exemple, saisir dans une belle phrase poétique la quintessence de la communication humaine en donnant, sans les nommer directement, les deux constituants essentiels de celle-ci. En effet, quand il écrit que la langue « [...] est un tissu vivant [...] qu'on n'aura jamais cessé de tisser ; il faut constamment la retisser à chaque fois que nous parlons ou nous écrivons. »<sup>2</sup>, il nous dit que la communication humaine se compose fondamentalement de deux mouvements complémentaires constants qui sont la **créativité** et l'**automatisme**.

- **Créativité.** La créativité suppose l'emploi de combinaisons de mots absolument libres, imprévisibles, au nombre illimité et que jamais personne avant nous n'a créées et utilisées. Ce sont donc des combinaisons qui ne peuvent pas être calculées à l'avance au cours de la communication. Nous les créons, produisons pour l'occasion, en fonction de la situation de communication et de nos interlocuteurs.
- **Automatisme.** L'automatisme par contre suppose des combinaisons de mots plus ou moins figées qui peuvent être automatiquement répétées dans une situation de communication donnée. Ces automatismes sont des éléments langagiers préfabriqués présents dans nos opérations mentales depuis notre enfance. Ils nous permettent, de façon très économe, de transmettre des informations dans des situations de communications analogues. Nous ne les créons pas, nous ne les produisons pas, mais nous les reproduisons. Les linguistes les appellent de différentes façons (p. ex. expressions ou locutions phraséologiques ou idiomatiques, lexies complexes, discours répété, etc.). Depuis peu le terme de **phrasème** paraît se répandre de plus en plus parmi les spécialistes.

Le **phrasème** est donc une combinaison de mots **polylexicale** (se composant au minimum de deux constituants) et **lexicalisée** (c'est-à-dire reproductible, automatisable et automatisée). C'est un **élément cohésif** très important des opérations mentales collectives et de la « culture partagée »<sup>3</sup> d'une langue. Polylexicalité et lexicalisation sont donc des critères et caractéristiques linguistiques

---

<sup>1</sup> Journaliste, poète, écrivain, traducteur hongrois (1885-1936). Ses écrits (poèmes, romans, traductions de Wilde et de Shakespeare, études sur la langue) sont d'une sensibilité et d'une pureté de langue exceptionnelles.

<sup>2</sup> „...eleven szöveget az [a nyelv], mely teljesen soha nincs készen, mindig újra és újra kell szönnünk, valahányszor beszélünk vagy írunk.” KOSZTOLÁNYI, DEZSÓ, Fellegjáró és elképesztő, in *Hátrahagyott művei, I. Erős várunk a nyelv*. Sajtó alá válogatta és a bevezetőt írta Illyés Gyula, Budapest, Nyugat, Hungária Hírlapnyomda, 1934, 50.

<sup>3</sup> Terme lancé et souvent utilisé par ROBERT GALISSON.

et psycholinguistiques minimums, communs et nécessaires pour l'identification des phrasèmes et de leur séparation des mots simples de la langue.

Depuis 1558<sup>4</sup>, le terme de *phraséologie* identifie plus ou moins clairement en français le domaine de la langue et de la linguistique qui s'occupe de l'étude complexe des phrasèmes.

Le poids de ces automatismes langagiers est très important. La connaissance de leurs significations, en général globales et inattendues, tout comme, à l'occasion, la reconnaissance de leurs éléments constituants déformés sont indispensables dans la communication quotidienne. Il suffit d'ouvrir un journal ou un livre au hasard pour constater qu'une partie non négligeable du message est transmis notamment par des phrasèmes ou des phrasèmes intentionnellement défigés.

## 2. Les principaux types de combinaisons de mots du français

En allant des combinaisons de mots absolument libres vers des combinaisons de plus en plus liées, c'est-à-dire en tenant compte de leurs degrés de figement, on peut tenter de distinguer en grandes lignes les domaines et les types d'analyse suivants :

**2.1. La lexicologie.** Les lexèmes autonomes<sup>5</sup> avec un sens concret ou figuré et/ou leurs combinaisons imprévisibles, libres ainsi que leurs caractéristiques lexicales sont traités en général par la **lexicologie**.

**2.2. La phraséologie et l'idiomatique.** Les combinaisons de mots avec des degrés de figement différents, à valeur de lexèmes ou de phrases qu'on peut répéter automatiquement dans des situations analogues sont analysées, de façon plus large, par la **phraséologie** (degré de figement plus libre) et, de façon plus restreinte, par l'**idiomatique** (degré de figement plus élevé) – entre autres – dans les sous-classes ci-dessous :<sup>6</sup>

### 2.2.1. Combinaisons phraséologiques.

**2.2.1.1. Périphrases verbales<sup>7</sup>.** Ces périphrases (participer = *prendre part*, pleurer = *verser des larmes*, secourir = *porter secours*) se construisent généralement selon le schéma  $V_1 = V_2 + [Dét] +$

---

<sup>4</sup> Cf. NÉANDER, MICHAEL, *Phraseologia Isocratis Graecolatina: id. est. Phraseon sive Locutionum, elegantiarumque Isocraticarum Loci, seu Indices numerosissimi Graeco-Latini, ex ipso Isocrate observati et collecti*, Basiliae, 1558.

<sup>5</sup> Il s'agit de combinaisons dans le cas desquelles « ... l'association se désagrège aussitôt après sa formation, et les mots qui la composaient recouvrent leur entière liberté de se grouper autrement. » BALLY, CHARLES, *Traité de stylistique française*. 2 vol. Paris, Klincksieck, 1909 [1951], I, 67-68.

<sup>6</sup> Mon essai de classification générale des phrasèmes du français s'inspire essentiellement des travaux de base de BALLY (1905, 1909), BURGER et al. (1982), CASARES (1950), COSERIU (1966), FÓNAGY (1982), GUIRAUD (1961), MAKKAI (1972), NAZARJAN (1976), O. NAGY (1954), REY (1977).

<sup>7</sup> Cf. entre autres: GOUGENHEIM, GEORGES, *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet, 1971. – LIPŠITZ, [E.], La nature sémanto-structurale des phraséologismes analytiques verbaux, *Cahiers de lexicologie* 38-1:1981, 35-44.

N(V<sub>1</sub> ou V<sub>x</sub>) où V<sub>2</sub> est un verbe opérateur plus ou moins vidé de son sens initial et N, vrai porteur des marques sémantiques et stylistiques, peut être dérivé soit de V<sub>1</sub> soit d'un verbe appartenant à une famille lexicale différente (V<sub>x</sub>). La cohésion entre les constituants n'est pas encore totale, ce qui permet à l'occasion l'insertion de modificateurs (*prendre une part active, avoir horriblement peur*). Il arrive aussi que la périphrase verbale n'ait pas de verbe simple comme équivalent (*avoir froid, faire école*) ou qu'il y ait une importante différence aspectuelle (*donner lecture de qqch ≠ lire qqch*), sémantique (*naître ≠ prendre naissance*) ou morpho-syntaxique (*secourir qqn vs porter secours à qqn*) entre les deux structures.

**2.2.1.2. Affinités lexicales.** Le phénomène est depuis longtemps connu et analysé même si la terminologie reste très diversifiée<sup>8</sup>. Il s'agit de combinaisons dans le cas desquelles « ... les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du „dèjà vu”. »<sup>9</sup>. Les exemples les plus souvent cités représentent des combinaisons pléonastiques du type (*diamétralement*) *opposé, chaleur (suffocante / accablante)*, etc.

**2.2.2. Combinaisons idiomatiques à valeur de lexème ou à valeur de phrase.**

**2.2.2.1. Combinaisons bicéphales.** Ces combinaisons (p. ex. *briser ses chaussures, triste comme un bonnet de nuit*) naissent par l'assemblage d'un constituant banal, à valeur non idiomatique (*chaussure, triste*) et d'un constituant spécifique, à valeur idiomatique (*briser, [comme] un bonnet de nuit*).

L'association des deux constituants est souvent, surtout pour les locuteurs non natifs, inattendue, imprévisible, incalculable, donc fortement idiomatique. L'élément banal garde son sens premier, continue à fonctionner comme lexème et ne subit pas les transformations sémantiques complexes caractéristiques des phrasèmes. Les catégories suivantes peuvent être distinguées :

- **Collocations**<sup>10</sup> : *un célibataire endurci, briser ses chaussures, guerre froide, armé jusqu'aux dents.*

<sup>8</sup>PORZIG parlait à ce propos de „wesenhafte Bedeutungsbeziehungen” ou „elementare Bedeutungsfelder” (PORZIG, WALTER, Wesenhafte Bedeutungsbeziehungen, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 58:1934, 70-97.), COSERIU utilisait le terme de „solidarité lexicale” (COSERIU, EUGENIO, Lexikalische Solidaritäten, *Poetica*, 1:1967, 293-303.), KASSAI préfère appeler ces combinaisons „attirances entre lexèmes” (KASSAI, GEORGES, Syntagmes phrasèmes et attirance entre lexèmes, in *Études contrastives sur le français et le hongrois. Studia Romanica Universitatis Debreceniensis. Series Linguistica*, III:1974, 23-37.) et FÓNAGY les représente sur l'axe syntagmatique de la langue sous le terme de „mariages forcés” (FÓNAGY, IVÁN, *Situation et signification*, Amsterdam – Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company, 1982, 2.).

<sup>9</sup>BALLY, CHARLES, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 1909 [1951], I, 70.

<sup>10</sup>Cf. à ce propos HAUSMANN, FRANZ JOSEF, Un dictionnaire des collocations est-il possible ?, *Travaux de linguistique et de littérature* 17-1:1979, 187-195.; HAUSMANN, FRANZ-JOSEPH, Le dictionnaire de collocations, in F. J. Hausmann et al., eds., *Wörterbücher / Dictionaries / Dictionnaires*, vol. 1. Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1989, 1010-1019.

- **Comparaisons**<sup>11</sup> : *triste comme un bonnet de nuit, parler français comme une vache espagnole.*

**2.2.2.2. Stéréotypes ou clichés statiques**<sup>12</sup>. Il n'est peut-être pas erroné de dire qu'il s'agit ici de phrasèmes pour ainsi dire 'vides' qui servent en quelque sorte à boucher les trous de notre pensée (*l'homme de la rue, l'or noir, le troisième âge*). A la mode pendant un certain temps, ils sont très fréquents surtout dans le langage journalistique, mais, à force d'être souvent répétés, ils s'usent, perdent leur originalité et commencent à être moins employés.

**2.2.2.3. Géménées.** Les combinaisons du type *sain et sauf, à tort et à travers, cahin-caha, sans feu ni lieu, bel et bien* représentent généralement une couche ancienne de la langue qui, possédant souvent aussi certaines marques de la langue poétique (allitération, rime), restent très vivantes pour être exploitées plus d'une fois par les slogans publicitaires<sup>13</sup>.

**2.2.2.4. Kinégrammes.** Dans le cas des soi-disant 'vrais' kinégrammes (*donner un coup de poing sur la table, froncer le sourcil*), l'exécution du mouvement physique concret (coup de poing sur la table, froncement du sourcil) est en même temps accompagnée par la manifestation et la réalisation verbale d'un facteur psychique (colère, désaccord). Les deux facteurs coexistent. Cependant le mouvement concret peut ne plus être présent. On parle alors de 'pseudo-kinégrammes' dans le cas desquels la signification concrète ne correspond plus à aucun comportement ou mouvement concret et n'assure que la base métaphorique de la signification idiomatique (*s'arracher les cheveux, être aux trousses de qqn, en mettre sa main au feu*). Dans des cas extrêmes, l'exécution du mouvement concret peut être même inimaginable ou grotesque (*se casser la tête, casser les pieds à qqn, lécher le cul à qqn*).

**2.2.2.5. Idiomatismes.** Si l'on imagine le processus de figement des combinaisons de mots d'une langue comme le système solaire où la force attractive exercée par le centre s'affaiblit progressivement en allant vers la périphérie et se renforce en allant vers le noyau, ce dernier renfermera des combinaisons très figées comme *prendre la mouche, tirer les vers du nez à qqn*,

---

<sup>11</sup> Cf. BÁRDOSI, VILMOS, *A mai francia nyelv frazeológiai rendszerének elméleti és gyakorlati kérdései különös tekintettel a frazeológiai hasonlatokra* [Problèmes théoriques et pratiques du système phraséologique du français contemporain : le cas des comparaisons phraséologiques]. Thèse de PhD, Budapest, 1990, 311.

<sup>12</sup> Cf. AMOSSY, RUTH; HERSCHBERG PIERROT, ANNE, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan, 1997 (Lettres et société, 128). – FÓNAGY, IVÁN, Des clichés politiques en tant que modèle d'érosion sémantique, in *From sounds to words: essays in honor of Claes-Christian Elert*, Karl-Hampus Dahlstedt, Ake Hansson et al., eds., Umea Studies in the Humanities, 60, Stockholm: Acta Universitatis Umensis, 1983, 107-114. – PERRIN-NAFFAKH, ANNE MARIE, *Le cliché de style en français moderne : nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*, Lille, P.U.L., 1985.

<sup>13</sup> Cf. par exemple DIAZ, OLGA, Partir du bon pneu : l'expression idiomatique à travers l'expression publicitaire, *Glottodidactica* 18:1986, 75-82.

avoir maille à partir avec qqn, C'est là que les Athéniens s'atteignirent. Un ange passe, etc. dont les principales caractéristiques seraient les suivantes :

- suite à un degré de figement maximal, signification idiomatique globale qui exclut l'interprétation sur le plan concret des significations des éléments constitutifs ou la rend absurde (p. ex. *se casser la tête*) ;
- possibilités d'anomalies syntaxiques (p. ex. omission de l'article) et sémantiques (archaïsme des mots *maille* et *partir*) dans le phrasème *avoir maille à partir avec qqn* ;
- grande vitalité et fréquence d'emploi (ils se figent continuellement et en grand nombre dans la langue ; beaucoup d'entre eux se défigent et se refigent sous une forme renouvelée<sup>14</sup>).
- fonctions spéciales telles que :
  - ◇ évoquant ou renforcement d'une image déterminée et conditionnée par l'histoire et la culture de la langue (avec, en général, apparition de valeurs métaphoriques et connotatives). P. ex. : *crier haro sur qqn, reprendre du poil de la bête, parler français comme une vache espagnole*.
  - ◇ phrase-réponse automatique déterminée et conditionnée par l'histoire et la culture de la langue et renfermant une évaluation ou un commentaire déclenchée par une situation de communication donnée. P. ex. : *Qu'allait-il faire dans cette galère ? – Revenons à nos Moutons. – Un ange passe.*<sup>15</sup>). Aussi certains parlent-ils de phrases liées (à des situations de communication). Dans son livre cité, FONAGY distingue quelques types caractéristiques fréquents de ces phrases liées tels que<sup>16</sup> :

<sup>14</sup> Pour les types et les techniques de défigement voir entre autres AUTHIER-REVUZ, JACQUELINE, Méta-énonciation et (dé)figement, in Michel Martins-Baltar, eds., *La locution en discours, Cahiers du français contemporain* (École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud – CRÉDIF) 2 :1995, 17-39. – DIAZ, OLGA, Partir du bon pneu : l'expression idiomatique à travers l'expression publicitaire, *Glottodidactica*, Vol. XVIII :1986, 75-82. – ÉLUARD, PAUL, 152 proverbes mis au goût du jour en collaboration avec Benjamin Péret, 1925 – in *Œuvres complètes, I*, Paris, Gallimard, 1968, 155-161. – FÓNAGY, IVÁN, Figement et changement sémantiques, in Michel Martins-Baltar, eds., *La locution entre langue et usages*, Actes du colloque international organisé par l'École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud, novembre 1994, ENS Éditions Fontenay / Saint-Cloud, 1997, 131-164. (Collection Langages). – GRUNIG, BLANCHE, *Les mots de la publicité*. Paris, Presses du CNRS, 1990. – HEINZ, MICHAELA, L'à-peu-près dans les locutions et son traitement lexicographique, in *La locution : entre lexicque, syntaxe et pragmatique. Identification en corpus, traitement, apprentissage*. Publications de l'INALF, Collection „Saint-Cloud”, UMR „Lexicométrie et textes politiques”, Paris, Klincksieck, 1997, 213-229. – RASTIER, FRANÇOIS, Défigements sémantiques en contexte, in Michel Martins-Baltar, eds., *La locution entre langue et usages*, Actes du colloque international organisé par l'École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud, novembre 1994, ENS Éditions Fontenay / Saint-Cloud, 1997, 307-332. (Collection Langages).

<sup>15</sup> Pour l'étymologie de ce phrasème voir: BÁRDOSI, VILMOS. Un ange passe. Contribution à l'étymologie d'une locution, *Europhras* 88. Phraséologie Contrastive. Actes du Colloque International, KIingenthal-Strasbourg 12-16 mai 1988, Gertrud Gréciano, eds., in *Collection Recherches Germaniques*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines, Département d'Études Allemandes, 2:1989, 6-16.

<sup>16</sup> Pour plus de détails voir FÓNAGY, IVÁN, *Situation et signification*, Amsterdam – Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company, 1982. – MARTINS-BALTAR, MICHEL, eds., *La locution en discours, Cahiers du français contemporain* (École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud – CRÉDIF) 2:1995. – MARTINS-BALTAR, MICHEL, Énoncés de motifs usuels: figures de phrase et procès en déraison,

- Clichés visant l'établissement et le maintien du contact avec l'interlocuteur : *Bonjour, comment ça va ? – Du calme ! – Ça va pas la tête ? – À qui le dites-vous ! – À la tienne, Étienne !*
- Clichés métacommunicatifs portant sur le message : *Soit dit entre nous. – Je le dis entre guillemets. – Passez-moi le mot. – Qu'est-ce que je raconte ? – Je dis ça pour rire.*
- Commentaires à propos d'une situation de communication concrète : *Je n'en reviens pas. – Voilà le hic ! – Il faut le faire ! – On s'habitue à tout. – Ça a fait tilt. – Il a le diable au corps. – Il n'y a pas péril en la demeure. – C'est là que les Athéniens s'atteignirent. – Bordel de Dieu !*
- Phrases culturellement liées se rapportant à une superstition ou un phénomène naturel : *Un ange passe. – C'est le diable qui bat sa femme. – Les oreilles doivent lui tinter. – Quand le chat passe la patte sur la tête, bientôt il y aura tempête.*

**2.3. La parémiologie.** Les phrases autonomes, répandues, appartenant généralement au registre soutenu de la langue, qui montrent une structure rythmique équilibrée, concise, close et expriment une sagesse ou une vérité générale qu'on peut répéter à des fins différentes dans différentes situations de communication sont traitées par la **parémiologie**. Appartiennent à la parémiologie les **proverbes, les adages** (*Qui trop embrasse, mal étreint. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*) ainsi que les **maximes** et les **citations** (*L'argent n'a pas d'odeur. Il faut cultiver notre jardin.*). La définition du proverbe ainsi que sa délimitation des phrasèmes est une question épineuse qui a fait couler beaucoup d'encre et que les cadres du présent exposé ne permettent pas de détailler<sup>17</sup>.

### 3. D'autres possibilités de classification des phrasèmes

L'hétérogénéité et la complexité du problème de classification ne permet pas d'établir un tableau récapitulatif tenant compte à la fois de tous les points de vue possibles. D'autres approches sont évidemment imaginables dans la description des phrasèmes du français<sup>18</sup>. Il conviendrait d'en signaler ici au moins les suivantes :

---

in Michel Martins-Baltar, eds., *La locution en discours, Cahiers du français contemporain* (École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud – CRÉDIF) 2:1995, 87-118.

<sup>17</sup> Cf. entre autres : GREIMAS, ALGIRDAS JULIEN, Idiotismes, proverbes, dictons, *Cahiers de lexicologie* 2:1960, 41-61. – RODEGEM, FRANCIS, Un problème de terminologie : les locutions sentencieuses, *Cahiers de l'Institut de linguistique* (Louvain) 1-5:1972, 677-703. – KLEIBER, GEORGES, Sur la définition du proverbe, *Europhras* 88. Phraséologie Contrastive. Actes du colloque international, Klingenthal-Strasbourg 12-16 mai 1988, Gertrud Gréciano, eds., in *Recherches Germaniques*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines, Département d'Études Allemandes, 2:1989, 233-252. – ARNAUD, [PIERRE J. L.], Réflexions sur le proverbe, *Cahiers de Lexicologie* 59:1991, 5-27.

<sup>18</sup> D'autres critères de classification et caractéristiques sont très amplement évoqués encore dans les trois volumes réunissant les actes du colloque international *La Locution* organisé par l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud en novembre 1994. Cf. : MICHEL MARTINS-BALTAR, eds., *La locution en discours, Cahiers du français contemporain* (École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud – CRÉDIF) 2 :1995. – FIALA, PIERRE; LAFON PIERRE; PIGUET, MARIE-FRANCE, eds., *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique. Identification en corpus, traitement, apprentissage*, Institut National de la langue française, UMR 'Lexicométrie et textes politiques', Publication de l'INALF, collection 'Saint-Cloud', Paris : Klincksieck, 1997. – MICHEL MARTINS-BALTAR, eds., *La locution entre langue et usages*,

**3.1. Selon l'approche morpho-syntaxique** on peut par exemple distinguer des phrasèmes équivalant à un lexème ou un syntagme (*en tapinois, une poule mouillée, casser sa pipe*) et des phrasèmes équivalant à une phrase (*Il n'y a pas péril en la demeure. Cela fera du bruit dans Landerneau.*). Dans la première catégorie il y a lieu de faire la différence entre les phrasèmes de type **adjectival** (*nul et non avvenu, sain et sauf, mouillé jusqu'aux os, bête à manger du foin, bête comme ses pieds, à la noix*), **substantival** (*l'alpha et l'oméga de qqch, un panier percé, une douche écossaise, une auberge espagnole*), **adverbial** (*pour rien au monde, par monts et par vaux, noir sur blanc, la semaine des quatre jeudis, au diable vauvert*), **verbal** (*envoyer promener qqn, verser des larmes, boire comme un trou, dresser l'oreille, tirer les vers du nez à qqn, mener qqn par le bout du nez*).

**3.2. L'approche sémantique**<sup>19</sup> permet de parler par exemple de phrasèmes :

- **arbitraires** (*avoir maille à partir avec qqn/qqch, mettre la puce à l'oreille de qqn, faire d'une mouche un éléphant*) dont la signification globale ne s'analyse pas directement à partir des significations des éléments constituants ;
- **partiellement motivés**, appelés plus haut aussi combinaisons bicéphales (*tomber comme à Gravelotte, triste comme un bonnet de nuit*), qui contiennent un ou plusieurs éléments ne participant pas aux transformations sémantiques si caractéristiques des phrasèmes idiomatiques ;
- **motivés** (*dire des bêtises, perdre la tête*) dont la signification peut être déduite directement des significations des éléments constituants.

L'arbitraire ou la perte de motivation de la signification déclenche dans les phrasèmes aussi le processus de la remotivation par étymologie populaire : *parler français comme un(e) basque espagnol(e) ⇒ une vache espagnole ; tomber de Charybde en Scylla ⇒ de caraïbe en syllabe*.<sup>20</sup>

**3.3. L'approche rhétorique** nous permet d'identifier les principaux procédés rhétoriques exploités par les phrasèmes tels que **allitération** (*copains comme cochons*), **amplification** (*en dire des vertes et des pas mûres*), **antiphrase** (*ça lui va comme un tablier à une vache*), **antithèse** (*ni chair ni poisson*), **comparaison** (*fier comme Artaban*), **ellipse** (*vous me la baillez belle*), **euphémisme** (*dévisser son billard*), **exclamation** (*on aura tout vu!*), **figure étymologique** (*vivre*

---

Actes du colloque international organisé par l'École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud, novembre 1994, ENS Éditions Fontenay / Saint-Cloud, 1997, (Collection Langages).

<sup>19</sup> Voir à ce sujet encore : ROTHKEGEL, ANNELY, *Feste Syntagmen. Grundlagen, Strukturbeschreibung und automatische Analyse*, Tübingen, Niemeyer, 1973 (Linguistische Arbeiten, 6.). – BURGER, HARALD; BUHOFER, ANNELIES; SIALM, AMBROS, *Handbuch der Phraseologie*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1982, 3-4, 28.

<sup>20</sup> Cf. BÁRDOSI VILMOS. Le fonctionnement de l'attraction paronymique dans le système communicatif du français moderne, *Annales Universitatis Budapestinensis. Sectio Philologica Moderna* 8:1977, 137-147.

sa vie), **hyperbole** (*couper les cheveux en quatre*), **litote** (*ce n'est pas drôle*), **métaphore** (*lever le coude*), **métonymie** (*être soupe au lait*), **synecdoque** (*c'est une mauvaise langue*), etc.

**3.4. L'approche culturelle** nous renseigne sur l'histoire et la création souvent très complexe des phrasèmes français.

**3.4.1.** On peut classer par exemple parmi les **phrasèmes exogènes calqués**<sup>21</sup> :

- les phrasèmes empruntés – souvent par l'intermédiaire d'autres langues – à une langue concrète (*fumer le calumet de la paix, enterrer la hache de guerre* [amérindien], *jeter le bébé / l'enfant avec l'eau du bain* [anglais], *la chasse aux sorcières* [anglais d'Amérique], *se donner les gants de qqch, fumer le calumet de la paix* [espagnol], *perdre/sauver la face fumer le calumet de la paix* [chinois], etc.) ;
- les phrasèmes itinérants empruntés à la culture européenne et notamment très souvent à la Bible ou à la mythologie gréco-latine (*jeter l'huile sur le feu, tomber de Charybde en Scylla, trancher le nœud gordien*).

Il existe aussi des phrasèmes dans le cas desquels des analyses linguistiques et folkloriques poussées peuvent démontrer que la même réalité, les mêmes coutumes ou les mêmes superstitions peuvent engendrer parallèlement dans deux ou plusieurs langues exactement les mêmes phrasèmes sans qu'on puisse parler d'emprunt, de calque ou même d'influence linguistique concrète. Ainsi on pourrait parler d'une polygenèse<sup>22</sup> des phrasèmes comme *mener qqn par le bout du nez* [all. jdn an der Nase herumführen, esp. tener a alguien agarrado/cogido por las narices, it. menare/conduire q per il naso, ang. to lead somebody by the nose, hongr. az orránál fogva vezet vkit].

**3.4.2.** Les **phrasèmes endogènes**, formés à l'intérieur de la langue, ont pour source essentiellement :

**3.4.2.1.** L'observation d'un événement quotidien (*se coucher avec les poules, tourner autour du pot, se coucher avec les poules, dormir comme une marmotte, tirer une épine du pied à qqn*) ;

**3.4.2.2.** Un domaine concret de la vie tel que par exemple l'argent (*avoir maille à partir avec qqn/qqch, propre comme un sou neuf*), les arts et les sciences (*forcer la note, donner de la tablature*), le cheval, l'équitation (*courir à bride abattue, avoir le pied à l'étrier*), la circulation en voiture (*avoir le feu vert, être au point mort*), les coutumes populaires (*coiffer sainte Catherine, reprendre du poil de la bête*), la cuisine (*être comme un coq en pâte, mettre du beurre dans les épinards*), l'église, la religion (*donner de l'encensoir à qqn, avoir voix au chapitre*), les guerres

---

<sup>21</sup> Cf. TALLGREN-TUULIO, OIVA JOHANNES, Locutions figurées calquées et non calquées. Essai de classification pour une série de langues littéraires, *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki* 9:1932, 279-324.

<sup>22</sup> Terme utilisé par le linguiste hongrois, spécialiste de la phraséologie, GÁBOR O. NAGY, dans son livre sur l'origine des expressions idiomatiques hongroises intitulé *Mi fán terem* (Budapest, Gondolat, 1979, 29.).



(rompre en visière avec qqn, tirer à boulets rouges sur qqn), l'industrie, l'agriculture (filer un mauvais coton, manger son blé en herbe), les jeux (jouer cartes sur table, damer le pion à qqn, saisir la balle au bond), la justice (faire amende honorable, mettre qqn sur la sellette), la médecine (saigner qqn à blanc, c'est de la poudre de perlimpinpin), la navigation (avoir le vent en poupe, jeter l'ancre), la pêche, la chasse (pêcher en eau trouble, être aux abois).

**3.4.2.3.** Des phrasèmes figés en tant que partie d'un texte, d'une histoire d'après :

- la tradition orale (*aller à Canossa, payer en monnaie de singe, trancher le nœud gordien, c'est l'œuf de Christophe Colomb, Paris vaut bien une messe.*) ;
- les œuvres littéraires (*les moutons de Panurge* [Rabelais], *la tarte à la crème* [Molière], *fier comme Artaban* [La Calprenède], *faire la mouche du coche* [La Fontaine], *Revenons à nos moutons.* [Farce de Maître Pathelin] *Mais où sont les neiges d'antan ?* [Villon]).

**3.4.2.4.** Des développements anorganiques avec des lexèmes isolés et devenus en général archaïques (*crier haro sur qqn, prendre la poudre d'escampette, chercher noise, se tenir coi, chanter pouilles à qqn, tomber dans le lacs).*

**3.5. L'approche pragmatico-contrastive** permet – en premier lieu dans les dictionnaires unilingues et bilingues – d'attirer l'attention des utilisateurs natifs ou étrangers sur les différents types de restrictions d'ordre sociolinguistique, grammatical et gestuel précisant les modalités d'emploi d'un phrasème. STEFAN ETTINGER<sup>23</sup> a été le premier à signaler l'importance de ces (re)marques d'usage qui sont particulièrement précieuses pour tout utilisateur et pour ainsi dire inévitables pour les étrangers désireux de bien apprendre le maniement des phrasèmes d'une langue étrangère. A ce propos plusieurs (re)marques lexicographiques s'imposent :

**3.5.1.** En ce qui concerne les jugements de type sociolinguistique ou **marques diastratiques**, on peut constater qu'à propos de la qualification diachronique ou diastratique d'un phrasème il y a des différences notables entre les dictionnaires unilingues français disponibles sur le marché et souvent des inconséquences inquiétantes à l'intérieur d'un même dictionnaire. Voici quelques exemples concrets : *piquer un renard* est considéré par le *Petit Robert* comme vieilli seulement, alors que le *Lexis* le donne pour vieux et le *Dictionnaire du français* (Hachette) ne l'enregistre même pas ; *danser devant le buffet* n'a pas de qualification dans le *Petit Robert*, il est par contre donné pop. dans le *Lexis* ; *sucrer les fraises* est tantôt marqué pop. – sous 'fraise' – tantôt fam. – sous 'sucrer' – dans le *Petit Robert*. Ces différences et inconséquences proviennent surtout du fait que les marques

---

<sup>23</sup> Cf. ETTINGER, STEFAN. Einige Probleme der lexikographischen Darstellung idiomatischer Einheiten (Französisch-Deutsch), *Europhras* 88. *Phraséologie Contrastive. Actes du Colloque International, Klingenthal-Strasbourg 12-16 mai 1988*, Gertrud Gréciano, eds., in *Collection Recherches Germaniques, Strasbourg, Université, Sciences Humaines, Département d'Études Allemandes*, 2:1989, 95-115. –

stylistiques établies au niveau du système de la langue ne sont évidemment pas d'une valeur absolue et que – par conséquent – il n'est pas toujours facile de constater si la qualification sociolinguistique se rapporte à un élément du phrasème (*haro* est bien un mot archaïque dans *crier haro*, *gueule* est apparemment familier, peut-être même vulgaire dans *avoir une gueule à caler des roues de corbillard*) ou au phrasème lui-même (pourquoi *il y a de l'eau dans le gaz* en tant que tel serait-il familier ou *être blanc comme un pied de lavabo* ironique ?). Dans ces deux derniers exemples, les qualifications 'familier' et 'ironique' ne se rapportent sûrement pas à un élément du phrasème, elle ne sont pas non plus une qualification constante et en quelque sorte innée du phrasème lui-même. Dans ces cas-là, c'est plutôt la place respective des participants de la communication dans une hiérarchie sociale qui peut déterminer la valeur stylistique familière du phrasème ou une caractéristique humaine concrète (blancheur du teint) qui peut déclencher dans une situation de communication concrète une réaction verbale ironique.

Et n'oublions pas, pour clore ce sous-chapitre, que les problèmes posés par le choix de la qualification sociolinguistique auront forcément une influence non négligeable sur les équivalents dans un dictionnaire bilingue (un bon équivalent dans une L2 quelconque supposant aussi forcément une équivalence stylistique assez nette). Il serait également à remarquer que dans les différentes langues les lexicographes travaillent avec des qualifications stylistiques souvent très différentes. Les différences ne concernent pas seulement le nombre des catégories utilisées, mais aussi les valeurs fonctionnelles des catégories apparemment identiques. La qualification *pop.* des dictionnaires français représente par exemple un registre tout à fait différent de son équivalent hongrois mot-à-mot *nép.* (populaire), terme extrêmement ambigu, difficilement maniable, et – semble-t-il – réservé plutôt pour qualifier ce qui est utilisé de façon naturelle, directe surtout parmi les gens de la campagne, alors que par exemple cette qualification *pop.* paraît ne pas avoir d'équivalent du tout en allemand. Pour résoudre ce genre de problèmes, il vaut mieux renoncer à une différenciation trop poussée des qualifications stylistiques et utiliser donc moins de termes – mais des termes bien choisis et clairs (p. ex. la série *arg.*, *lit.*, *fam.*, *iron.*, *vulg.*) – pour qualifier uniquement ce qui s'écarte de façon évidente et prononcée d'un usage linguistique neutre au sens large du terme.

**3.5.2. Les marques grammaticales.** Une quantité importante d'emplois incorrects des phrasèmes, commis surtout – mais non exclusivement – par les utilisateurs non francophones, provient du fait que les dictionnaires fournissent peu d'informations, ou même aucune, sur les différentes restrictions d'ordre grammatical des phrasèmes. Sans prétendre à l'exhaustivité, on mentionnera au passage cinq types de restrictions :

---

ETTINGER, STEFAN. Probleme französischer Phraseologiebeschreibung. Einige Anmerkungen zu dem Lehrbuch "Französische Redensarten", *Französisch heute* 25:1994, 36-42.

**3.5.2.1. Restrictions sur le sujet du phrasème.** Tout d'abord, on ne trouve en général aucune indication dans les dictionnaires sur la nature animée ou non animée, l'âge ou le sexe du sujet des phrasèmes, ce qui peut entraîner des emplois fautifs de la part des étrangers. Il serait donc utile de signaler, chaque fois que c'est nécessaire, que par exemple *n'avoir ni queue ni tête*, *être cousu de fil blanc* se construisent obligatoirement avec un sujet nom de chose, que *avoir bon pied bon œil* est utilisé pour qualifier un vieillard, que *être haut comme trois pommes*, *rire aux anges* supposent normalement un sujet enfant – excepté bien sûr un emploi ironique –, que *se crêper le chignon*, *avoir des doigts de fée* ne se dit que de femmes, et qu'il n'y a que des individus de sexe masculin qui *se rincent l'œil* en voyant une belle femme ou qui *sont comme un coq en pâte*.

**3.5.2.2. Restrictions dans la forme du verbe.** Il serait également d'une utilité certaine que les dictionnaires indiquent que seule telle ou telle forme verbale et non telle autre est possible dans le phrasème en question. Quelquefois une forme lexicographique différente de l'infinitif l'indique déjà (*cela fera du bruit dans Landerneau*), mais il ne serait pas inutile de reprendre l'information entre crochets et préciser ainsi qu'il faut par exemple obligatoirement dire à l'impératif *occupe-toi de tes oignons*, une forme lexicographique infinitive *\*s'occuper de ses oignons* étant inimaginable, que *ne pas être dans son assiette*, *ne pas se moucher du pied* s'emploient presque exclusivement au négatif, que *c'est du nougat !*, *ce n'est pas demain la veille !* s'utilisent uniquement à l'exclamatif, que *qu'allait-il faire dans cette galère ?*, *où ai-je la tête ?* existent seulement sous la forme interrogative, que *avoir maille à partir avec qqn* s'emploie surtout au passé, que *il ne ferait pas mal à une mouche*, *on entendrait une mouche voler* ne se disent qu'au conditionnel, que dans *c'est ici que les Athéniens s'atteignirent* le verbe est pratiquement inexistant sous une autre forme, que *ne connaître qqn ni d'Eve ni d'Adam* est dans la plupart des cas utilisé à la première personne du singulier et comme réponse à une question, etc.

**3.5.2.3. Co-référence du possessif.** La forme lexicographique traditionnelle des phrasèmes est en français, comme on le sait bien, l'infinitif où les formes possessives apparaissent à la troisième personne. Ainsi pour les non francophones les phrasèmes *dire ses quatre vérités à qqn* et *être dans tous ses états* sont identiques alors que du point de vue de leur fonctionnement ils sont loin de l'être : dans le premier le déterminant possessif *ses* est toujours invariable, dans le second il est variable. Et – une fois de plus – les dictionnaires ne renseignent pas sur ce point les utilisateurs.

**3.5.2.4. Transformation pronominale.** Comment pourrait-on attendre qu'un étranger puisse individualiser l'utilisation d'un phrasème en faisant par exemple correctement, dans un contexte donné, la transformation pronominale de *de qqn* du phrasème *apporter de l'eau au moulin de qqn* si même les natifs hésitent là-dessus. Est-ce *il a apporté de l'eau à mon moulin* ou *il m'a apporté de l'eau au moulin* ou les deux, et si les deux formes coexistent, quelle est leur distribution ? Le

dictionnaire idéal devrait élaborer également un système d'indications univoque pour régir aussi ce genre d'hésitations.

**3.5.3. Un cas spécial : les phrasèmes pouvant être accompagnés de gestes.** Nombre de phrasèmes (*mon œil, je touche du bois, mon petit doigt me l'a dit, va te faire cuire un œuf, en avoir ras le bol*, etc.) peuvent être accompagnés de gestes<sup>24</sup>. Il est bien évident qu'il est difficile sinon impossible de donner dans un dictionnaire analogique unilingue ou, à plus forte raison, dans un dictionnaire bilingue, une description détaillée ou une illustration du geste en question. Il serait par contre possible, voire souhaitable d'ajouter une marque conventionnelle, <+ geste> par exemple, juste pour signaler à l'utilisateur qu'il se trouve en face d'un phrasème d'un emploi un peu particulier, quitte ensuite à se reporter éventuellement à un dictionnaire spécialisé.

## 4. Conclusions

Bien que le terme de phraséologie soit très ancien en français, la phraséologie en tant que description scientifique des unités figées de la langue n'existe que depuis les études de base de MICHEL BREAL (1897) et de CHARLES BALLY (1905 ; 1909). Ils sont aussi généralement considérés comme des fondateurs de la phraséologie moderne et ont largement inspiré les études phraséologiques de l'allemand, de l'espagnol, du russe, de l'anglais et du hongrois.

A part quelques publications sporadiques (p. ex. GUIRAUD, 1961 ; COSERIU, 1966 ; REY, 1977), il a fallu curieusement attendre en France les années 80 pour que l'activité phraséologique reprenne et que les linguistes commencent de nouveau à s'intéresser aux combinaisons figées de leur langue. On ne peut que se féliciter que les études se multiplient depuis<sup>25</sup>, mais elles touchent pour la plupart d'entre elles un problème précis de la phraséologie du français (p. ex. collocations, phrases liées, traitement lexicographiques, etc.). Il n'est peut-être pas exagéré de dire que personne n'a encore vraiment osé pénétrer dans le dédale des phrasèmes du français afin de tenter d'en donner une classification détaillée. Et pour cause. Vrai tonneau des Danaïdes, la tâche est pénible, complexe, et le chercheur a souvent l'impression de tâtonner dans le noir. Tel un fil d'Ariane, le présent article a voulu donner une contribution à la problématique de la classification générale des combinaisons de mots figées du français contemporain en essayant de tenir compte de plusieurs critères et approches possibles à la fois. Le travail n'est certainement pas terminé et le système demande sûrement encore à être amélioré. Mais un pas important a peut-être été franchi.

---

<sup>24</sup> Voir à ce sujet : CALBRIS, GENEVIÈVE; MONTREDON, JACQUES, *Des gestes et des mots pour le dire*, Paris, Clé International, 1986.

<sup>25</sup> BÁRDOSI, VILMOS, Guide bibliographique de phraséologie française avec index thématique. 1900-1989, *Linguisticae Investigationes* XIV:1990, fasc. 2, 349-402.

VILMOS BARDOSI

Budapest

### Références générales

BALLY, CHARLES, *Précis de stylistique. Esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, Genève, Eggimann, 1905.

BALLY, CHARLES, *Traité de stylistique française*, 2 vol. Paris, Klincksieck, 1909 [1951].

BREAL, MICHEL, *Essai de sémantique*, Paris, Hachette, 1897.

BURGER, HARALD & BUHOFER, ANNALIES & SIALM, AMBROS, *Handbuch der Phraseologie*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1982.

CASARES, JULIO, La locución, la frase proverbial, el refrán y el modismo, in *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid, Aguirre, 1950.

COSERIU, EUGENIO, Structure lexicale et enseignement du vocabulaire, in *Actes du premier colloque international de linguistique appliquée, Nancy 26-31 octobre 1964, Session II/1*, Nancy, Université de Nancy, Annales de l'Est. Mémoire 31, 1966, 175-217.

FONAGY, IVAN, *Situation et signification*, Amsterdam – Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company, 1982.

GUIRAUD, PIERRE, *Les locutions françaises*, Paris, P.U.F., 1961, (Que sais-je ? 903).

MAKKAI, ADAM, *Idiom Structure in English*, The Hague, Mouton, (Janua Linguarum, Series Maior, 48), 1972.

NAZARIAN, ARMAND GRANTOVIC, *Frazeologia sovremennovo frantsouskovo iazika* [Phraséologie du français contemporain], Moscou, Vischaïa Chkola, 1976.

O. NAGY, GABOR, Mi a szólás?, *Magyar Nyelvőr*, 50/3-4:1954, 110-126; 396-408.

REY, ALAIN, Les limites du lexique, in *Le lexique : images et modèles*, Paris, Colin, 1977, chap. 8., 183-200.